Zeitschrift: L'instruction publique en Suisse : annuaire
Band: 33/1942 (1942)

Bibliographie: Analyses bibliographiques
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CINQUIÈME PARTIE

Analyses bibliographiques

Psychologie.

Piaget, Jean et Alina Szeminska. — *La genèse du nombre chez l'enfant.* Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé. 1941.

Pour qu'il y ait connaissance parfaite du nombre — et qui ne soit pas illusoire — il faut d'une part la conservation des quantités, qui permet les comparaisons et les opérations, et d'autre part le pouvoir de réversibilité. Ce n'est pas avoir la connaissance parfaite du nombre que de reconnaître cinq boules, ou de penser que $1+1+1+1+1=5$; mais bien de savoir que $5=3+2$ et $3=5-2$. Or, l'étude si riche de M. Piaget prouve que cette connaissance s'acquiert en trois étapes : la première (vers 4 à 5 ans) montre la confusion, l'incompréhension du problème, parce que l'enfant se base sur ce qu'il voit, oublie ce qu'il a vu, et ne raisonne pas ; la seconde, un an plus tard, est une période de transition : l'intuition commande ; elle a parfois raison, parfois tort ; enfin, la troisième étape, le raisonnement logique, apparaît vers 6-7 ans. Pour aboutir à ces conclusions — que nous simplifions — M. Piaget a abordé successivement l'étude de la conservation des quantités et l'invariance des ensembles, puis celle de la correspondance terme à terme cardinale et ordinale, enfin celle des compositions additives et multiplicatives. La méthode du savant psychologue est constituée par des entretiens basés sur des opérations ; l'enfant raisonne donc sur le concret. Nous ne pouvons qu'indiquer l'ingéniosité et la variété extrêmes des expériences imaginées par M. Piaget, la richesse des aperçus et la solidité des raisonnements.

Piaget, Jean et **Bärbel, Inhelder.** — *Le développement des quantités chez l'enfant. Conservation et atomisme.* Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé. 1941.

Continuant l'étude amorcée dans le volume précédent, M. Piaget aborde le problème de la généralisation et de l'application par l'enfant des notions élémentaires de la quantité logique et numérique à la quantité de matière, au poids et au volume physique. Là, de nouveau, le psychologue éminent qu'est M. Piaget conduit ses lecteurs, à travers des expériences variées et leur commentaire savant, à la constatation de trois étapes successives dans la construction de la logique entre 7 et 12 ans ; l'enfant admet d'abord la conservation de la quantité de matière, puis celle du poids, enfin celle du volume. Une série de problèmes sont proposés à l'enfant qui mettent en évidence son raisonnement à propos de la genèse des notions de conservation, du passage de l'idée de conservation à l'atomisme ; de la compression, décompression et densité ; des compositions formelles. Les éducateurs trouveront, dans ces deux beaux ouvrages, des renseignements précieux sur la succession des états logiques de l'enfant dans le domaine du nombre et de la quantité.

Wallon, H. — *L'évolution psychologique de l'enfant.* Paris, Colin. 1941. 224 pages in-16.

Nous tenons à signaler cet ouvrage qui présente la science de l'enfant dans un ordre nouveau. Après « l'enfance et son étude », il aborde dans une deuxième partie « les activités de l'enfant et son évolution mentale » (l'acte et l'effet, le jeu, les disciplines mentales, les alternances fonctionnelles) et, en troisième lieu, « les niveaux fonctionnels » (stades et types, l'affectivité, l'acte moteur, la connaissance, la personne) ; il conclut sur « les âges successifs de l'enfance ». C'est un ouvrage dense, abstrait, qui demande un effort de la part du lecteur peu accoutumé aux recherches psychologiques, mais qui le récompense par la richesse des aperçus.

Claparède, Bovet et Piaget. — *Archives de Psychologie,* N° 111 (juin 1941) *consacré à Ed. Claparède.* Genève, Naville et Cie.

Comment ne pas mentionner ici le numéro spécial que les Archives de Psychologie ont consacré à M. Edouard Claparède ? Il s'ouvre sur une très remarquable autobiographie de Claparède, suivie d'émouvants souvenirs de M. Pierre Bovet intitulés « Les

dernières années d'Edouard Claparède », et se termine par une étude vigoureuse de M. Jean Piaget sur « La psychologie d'Edouard Claparède ». Ce fascicule devrait se trouver sur les rayons de tous les éducateurs qui y trouvent une magnifique leçon de probité, de foi et de courage et y puisent une connaissance sûre de la doctrine et des idées de ce très grand psychologue qui fut autant un homme qu'un savant et qui peut à la fois nous servir de guide et de modèle.

Pédagogie.

Dévaud, E. — *Préparation de la jeune fille à son rôle de femme.* Fribourg. Dépôt central du matériel scolaire. 1941. 76 pages.

La femme a été créée pour Dieu d'abord, pour l'homme ensuite, dont elle est le complément. Sa destinée est de travailler à l'affinement de l'esprit et du cœur de l'homme, de son mari, de ses enfants ; quand elle l'oublie, elle cherche à devenir l'égale de l'homme, son influence décline et l'homme redevient barbare : chacun en effet a son rôle dans la société ; si l'homme crée des œuvres, la femme crée des personnalités, c'est pourquoi sa puissance est énorme. Elle la doit à sa tendresse, à sa finesse, à son sens religieux, qui la pousse à se donner : « toute vie de femme qui n'est pas donnée est une vie manquée ». C'est de très haut, ainsi, que le regretté professeur Mgr Dévaud considère l'enseignement ménager et l'esprit qui doit l'animer ; c'est exactement celui qui doit guider la femme dans sa vocation multiple de ménagère, d'épouse et de mère et faire de sa fonction un « apostolat ménager ». Cela suppose de la part des maîtresses ménagères un « esprit de conquête par le service » qui ennoblit leur rôle et garantit leur influence. Bien que la substance de cet opuscule ait été développée en une série de causeries aux maîtresses de l'enseignement ménager, elle intéresse un cercle étendu de lectrices et de lecteurs, oui de lecteurs, puisqu'elle traite vraiment du rôle de la femme dans l'humanité, trace son portrait psychologique avec finesse, et définit sa mission du point de vue chrétien catholique.

Meylan, Louis. — *Pour une école de la personne.* Lausanne, Payot, 1942.

Dans la conférence dont le distingué directeur du Gymnase des jeunes Filles de Lausanne nous livre le texte, M. Meylan continue sa croisade pour la réforme de l'école secondaire. Il passe

en revue les problèmes en discussion — fins de l'enseignement secondaire, problèmes des notes, des programmes — et apporte sa solution, donnant à des idées déjà exprimées, en particulier dans son grand ouvrage « Les humanités et la personne » et dans « L'école secondaire au service du pays », une précision encore plus nette. Sans diminuer en rien l'éducation intellectuelle, M. Meylan demande un changement dans l'esprit de l'enseignement qui doit s'orienter vers la formation de la personne, non vers l'instruction de l'individu, en agissant à la fois sur le corps et le jugement de l'enfant, son sens créateur et poétique, son être moral. Cette réforme profonde, qui doit transformer les assises de la société en lui fournissant des personnes dont tous les pouvoirs soient harmonieusement développés, n'est pas tant une affaire de législation ; elle dépend bien plus de la diminution des élèves dans chaque classe et de l'esprit qu'apportent à l'éducation parents et maîtres.

Grize, Jean. — *Hilare Giroflée, pédagogue diplômé.* Neuchâtel, Editions Richême. 1941.

Décidément, l'on ne peut plus accuser les partisans d'une réforme scolaire d'être des rêveurs incompétents ou des parents d'élèves échoués ! Les maîtres s'en mêlent, voire les directeurs d'écoles. Après M. Meylan, voici le directeur de l'Ecole supérieure de Commerce de Neuchâtel. Si ses propos ne sont pas aussi ironiques que les dessins qui les accompagnent, ils n'en marquent pas moins une attitude nettement favorable à une école plus proche de la vie et qui prépare à la vie ; la vie demande des connaissances, certes, mais surtout le goût de l'effort, le sens de l'autorité et de la discipline, l'aptitude à se servir de son intelligence et de ses connaissances. D'une main légère, qui ne sent pas son pédagogue, M. Grize touche à la réforme scolaire avec beaucoup de bon sens et de pertinence.

Frey, Arthur. — *Der Bildungsgedanke und die heutige Schule.* AZ-Presse, Aarau.

Notre école, et particulièrement l'école populaire, est issue de la Révolution, de l'idéal humain exprimé par Pestalozzi. Mais au cours du XIXe siècle, saisi par le progrès des sciences, l'on a peu à peu négligé certaines valeurs humaines ; l'intelligence est devenue dans toutes les écoles le seul but de l'enseignement ; l'on a entassé disciplines sur disciplines et l'on a oublié de plus en plus

cœur et caractère. Or, l'essentiel, au secondaire comme au primaire, est l'homme dans son être moral et social ; la connaissance ne vient qu'après ; il est nécessaire qu'on l'instruise, mais avec le souci constant de sa formation humaine ; la science proprement dite doit rester la spécialité du degré supérieur de l'enseignement. Le distingué directeur de l'Ecole normale de Wettingen expose cette conception de l'école en s'appuyant sur sa longue expérience, sur l'état actuel des esprits, et en méditant Pestalozzi. Il regrette de voir négliger si complètement les forces naturelles de l'être (imagination, sens religieux, conscience, sens artistique) au seul profit du jugement qui tue la spontanéité créatrice et dessèche l'âme. L'homme cultivé est malheureusement l'homme instruit ; c'est un idéal à changer.

Le Bureau international d'Education en 1940-1941. Publication du B. I. E. N° 74.

La guerre n'a pas arrêté les travaux du B.I.E. ; elle les a compliqués — par l'arrêt momentané et les difficultés de la correspondance — et augmentés — une section nouvelle s'occupe de l'aide intellectuelle aux prisonniers de guerre. Le Bureau a gardé les relations avec ses correspondants et poursuivi ses recherches et ses enquêtes. Il étend son exposition comparative de l'enseignement dans les divers pays : la Hongrie a préparé son matériel, l'Espagne va le faire. Les collections de livres de pédagogie et de psychologie comprennent plus de 14 000 volumes, celle de littérature enfantine près de 8000 volumes. On y trouve encore les revues, la documentation concernant l'enseignement privé et les manuels scolaires.

L'enseignement ménager dans les écoles primaires et secondaires. Publication du B. I. E. N° 75. 1941.

Quarante pays ont répondu au questionnaire détaillé du B. I. E. Il se dégage de ces réponses, et de l'étude d'ensemble excellente qui les précède, l'impression d'un effort universel en faveur de l'enseignement ménager, avec des organisations, des buts et des programmes très variés. Ce qui frappe, en particulier, c'est que neuf pays donnent un enseignement de ce genre aux garçons de l'école primaire, facultatif presque partout mais obligatoire en Turquie et en Finlande ; dans ce dernier pays, il est même donné aux élèves de l'école normale.

Roger, Noëlle. — *L'enfant, cet inconnu.* Lausanne, Payot.

Dans une série de récits amusants ou dramatiques, Mme Noëlle Roger nous révèle les profondeurs mystérieuses de l'âme enfantine et les effets inattendus, parfois tragiques, de son contact avec la vie réelle.

Reynier, Marguerite. — *L'hygiène de l'enfant à la maison et à l'école.* Collection : Nouvelle Encyclopédie pédagogique. Presses universitaires de France. 148 p. in-16. 1941.

Un guide charmant et sûr pour maîtres et parents, qui leur donne l'essentiel sur l'hygiène corporelle, intellectuelle et morale ; les citations très nombreuses d'auteurs contemporains renforcent la position de l'auteur sans alourdir son texte aisé et dépouillé de tout pédantisme. Ce volume, dont la bonne moitié est consacrée à l'hygiène corporelle, rendra de ce fait plus de services aux parents qu'aux maîtres ; néanmoins, il met l'accent sur les conditions principales d'une saine éducation intellectuelle et morale. L'auteur est au courant de la pédagogie et de la psychologie modernes et n'a pas de peine à en rendre clairs les principes et convaincants les arguments.

Médici, Angéla. — *Les progrès de l'éducation nouvelle.* Collection « Que sais-je ? » Presses universitaires de France.

Mme Médici a repris dans cet opuscule ce qu'elle avait développé en 1940 dans « L'éducation nouvelle. Ses fondateurs. Son évolution ». (Alcan). Dans l'ouvrage scientifique, elle étudiait Itard, Séguin, Montessori et Decroly. Maintenant, elle aborde le sujet d'une manière plus large en présentant successivement les origines de l'éducation nouvelle, l'enfant d'aujourd'hui, l'école, les méthodes intellectuelles et morales, l'attitude de l'adulte. Ce petit livre se lit avec une facilité extrême ; on voudrait à cette apologie enthousiaste un peu plus de précisions et d'esprit critique. Tel quel, il renseigne le grand public non initié au mouvement pédagogique contemporain, mais il est trop sommaire pour le spécialiste.

Crouzet, Paul. — *La vraie révolution nationale dans l'instruction publique.* Cahiers Violets, N° 1. Toulouse-Paris, Privat-Didier.

Opuscule suggestif et d'une haute inspiration où l'ancien inspecteur général met le doigt sur l'essentiel de l'école, à savoir l'édu-

cation. Il relève la différence profonde entre les Instructions générales de 1890 encore pénétrées d'humanité et celles de 1938, sèches, et ne songeant plus qu'à la culture de l'intelligence. Il faut à l'école, donc aux maîtres qui y enseignent et aux autorités qui dirigent et inspectent les maîtres, une foi sans laquelle toute l'éducation est vaine, la « foi en une mission et la croyance aux principes de cette mission ». Paroles utiles ailleurs qu'en France.

Boutinaud, Alfred. — *Votre enfant doit réussir.* Le « dépannage » des retards et inadaptations scolaires par la méthode caractérologique. Paris, Editions « L'Ecole ». 1939.

Un de ces ouvrages extrêmement utiles à l'éducateur, parce que, écrit pour lui, il est pratique. L'auteur expose d'abord en quoi consiste la caractérologie, signale le sentiment d'infériorité et de découragement de l'enfant comme la cause de bien des retards scolaires et analyse les causes multiples de ce sentiment d'infériorité. Il aborde ensuite les conséquences de ce sentiment sur la vie scolaire (compensation, pseudo-stupidité, apathie, indiscipline) et présente en quelques pages les principes de la méthode de rééducation. Il termine en citant quelques cas de rééducation. Ouvrage riche de faits, d'expérience, de cœur. Il insiste sur la nécessité de l'éducation religieuse pour nourrir l'âme de l'enfant.

Benjamin René. — *Vérités et rêveries sur l'éducation.* Paris, Plon. 1941.

Pour n'être pas le traité d'un docteur, ce livre plein de fantaisie, brutalement partial, est d'une lecture enrichissante pour l'homme d'école, car elle pose sous une forme inaccoutumée les problèmes de l'éducation jusqu'à 12 ans et ceux de l'instruction secondaire. Adversaire de l'école — et des hommes d'école ! — et décidé à former une véritable élite, douée pour l'action par sa hauteur d'âme et sa force de caractère, M. Benjamin veut l'éducation des meilleurs à la maison jusqu'à 12 ans et un programme secondaire nouveau où les branches se succèdent au lieu d'aller de pair. Il touche à beaucoup de questions avec sa fougue et son esprit, et propose des solutions qui ne sont pas toutes fantaisistes.

G. CHEVALLAZ.